



La Compagnie Financière Nobel-Barbe et la création de la Société Centrale de Dynamite (1868-1896)

Patrice Bret

► To cite this version:

Patrice Bret. La Compagnie Financière Nobel-Barbe et la création de la Société Centrale de Dynamite (1868-1896). 1996. halshs-00002881

HAL Id: halshs-00002881

<https://shs.hal.science/halshs-00002881>

Preprint submitted on 20 Sep 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Compagnie Financière Nobel-Barbe et la création de la Société Centrale de Dynamite (1868-1896)

Patrice Bret, chargé de recherche au CNRS, Laboratoire d'Histoire des Sciences et des Techniques (UPR 21)

[Article publié dans les actes du colloque « L'aventure de la dynamite au temps d'Alfred Nobel » à l'occasion du centenaire de la mort d'Alfred Nobel, 12 octobre 1996. La pagination originale est indiquée entre crochets]

À la mort d'Alfred Nobel en 1896, l'industrie française de la dynamite occupe une position secondaire. Avec une production annuelle de 1500 tonnes, elle est loin derrière le géant américain (20000 t) et les principaux producteurs européens (Allemagne, 10300 t ; Grande-Bretagne, 8100 t ; Espagne-Portugal, 5000 t ; Autriche-Hongrie, 2300 t) ou même les dominions britanniques (Afrique du Sud, 8000 t ; Canada, 5000 t). Pourtant, par le biais d'une des premières compagnies financières, la France contrôle la production d'une dizaine de pays pour un volume de 8550 t. Autant qu'une affaire industrielle, la dynamite est une affaire financière qui fait date dans l'histoire des entreprises.

L'histoire financière de Nobel est liée à la France depuis l'origine. Le manque de capitaux en Suède pousse l'inventeur à Paris dès 1858 à la recherche vaine des moyens indispensables à la poursuite des travaux de son père et des siens. Trois ans plus tard en revanche, le développement de l'huile explosive (nitroglycérine) suscite l'intérêt de Napoléon III et la Société Générale de Crédit Mobilier des frères Pereire lui consent un prêt de 100000 F pour continuer ses expériences. Ainsi fonde-t-il le laboratoire d'Heleneborg, près de Stockholm, avec son ami d'enfance, l'ingénieur Alarik Liedbeck (1834-1912). En 1864 enfin, il forme la première compagnie de nitroglycérine. L'année suivante, pour faire face à la forte demande due à l'essor des travaux publics, il construit l'usine de Vinterviken (Suède), celle de Krümmel (Allemagne) avant de franchir l'Atlantique où les Etats-Unis construisent la première voie ferrée transcontinentale. S'il élit domicile à Hambourg de 1865 à 1873, à proximité de l'usine de Krümmel, Nobel se fixe à Paris en 1873 pour mieux réorganiser la production continentale de la dynamite, brevetée en 1867. Son hôtel particulier de l'avenue Malakoff est doublé à partir de 1880 par sa propriété de Sevrans. Son assistant personnel, le chimiste français Georges Fehrenbach, en assure aussi la gestion avec celle du laboratoire. C'est à Paris que Nobel découvre la dynamite-gomme (1875) et à Sevrans la balistite (1887). Trois pays ont été d'accès particulièrement difficile pour Nobel : le Royaume-Uni, où il crée une société et une usine dès 1865 mais reste en butte à une législation stricte et à la rivalité de Frederic Abel ; les Etats-Unis, où il s'implante en 1866 mais doit continuellement affronter une concurrence sauvage ; enfin, la France où il prend pied assez tardivement, du fait du vieux monopole d'Etat sur la poudre à canon, élargi à la nitroglycérine et à la dynamite.

En 1868, le besoin de capitaux et la nécessité de prendre place sur ce marché protégé poussent Nobel, après plusieurs échecs, à entrer en relation avec un partenaire industriel et financier, la Maison Barbe, Père et Fils et Cie, Maîtres de Forges à Liverdun (Meurthe). La Maison Barbe, qui fournit le capital (200000 F), se chargera de la production si elle obtient les autorisations nécessaires. Après déduction d'un intérêt de 6 % pour Barbe, les bénéfices seront partagés à égalité entre Barbe et Nobel.

Un partenaire dynamique, Paul-François Barbe (1836-1890)

Si Jean-Baptiste Charles Barbe, le père, est un homme respectable - un ancien serrurier mécanicien devenu négociant et maître de forge -, le contact passe surtout par le fils, François Barbe - dit *Paul* Barbe

- qui saisit immédiatement l'intérêt de la dynamite et va devenir le principal associé étranger de Nobel. Paul Barbe est son cadet d'un peu plus de deux ans. Brillant élève du collège de Nancy, ce grand jeune homme brun entré à l'Ecole Polytechnique avec un rang modeste, y a excellé dans les disciplines scientifiques et graphiques, tandis qu'il négligeait la littérature française. Sorti avec un rang honorable, il a été admis deuxième pour le service de l'Artillerie à l'Ecole d'application de Metz. Il en sort parmi les premiers avec d'excellents résultats en mathématiques et dessin pour faire un mariage avantageux avec la fille d'un négociant nancéen qui apporte une dot de 80000 F.

« Officier très intelligent qui a de l'avenir », très bien noté à tous égards (tenue, conduite et moralité, intelligence et capacité, zèle et assiduité), Barbe est le type même de l'excellent officier, quoique son caractère doux et studieux ne semble pas [016] le destiner spécialement au commandement. Au sortir de l'école il est versé dans les pontonniers, où on lui promet davantage d'avenir. Sa carrière militaire ne durera guère que deux ans. Tout juste promu lieutenant en premier, il donne sa démission en novembre 1861 par suite du « décès imprévu du directeur d'un établissement métallurgique dans lequel la famille de M. Barbe a de grands intérêts, ce qui l'oblige à prendre la direction de cette usine ». Appartenant néanmoins à l'artillerie de la garde nationale mobile du département de la Meurthe, il est nommé colonel, commandant l'artillerie au siège de Toul (31 oct. 1870). Lors de la reddition de la place, le duc de Mecklembourg-Schwerin le félicite personnellement pour sa défense. Il sera plus tard « décoré pour son héroïque conduite ».

Barbe joint à ces qualités celles d'un organisateur hors pair et durant vingt ans, il a une large part dans le succès des entreprises Nobel. Homme d'affaires avisé à la tête de sociétés de dynamite et de vastes entreprises agricoles en Corse, en Algérie et en Cochinchine, il prend bientôt goût au pouvoir et se lance



Paul-François Barbe

dans la politique. Député radical de Seine-et-Oise en 1885, il est nommé ministre de l'Agriculture (30 mai 1887) dans le cabinet républicain formé par Rouvier après le renvoi du général Boulanger - il sera réélu en 1889 contre un candidat boulangiste.

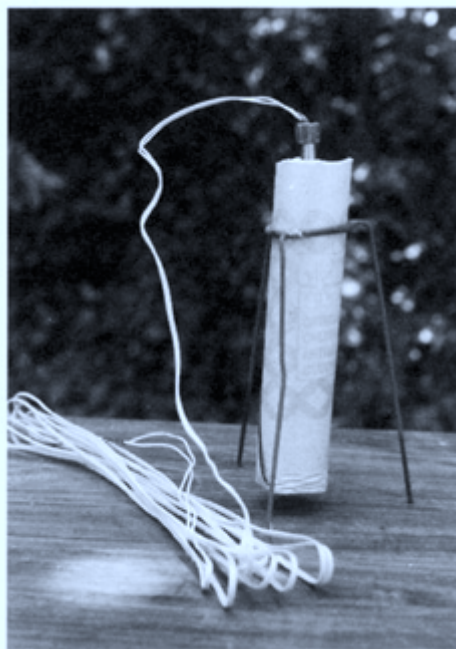
Sa double appartenance au monde des affaires et à celui de la politique l'entraîne parfois dans de malencontreuses opérations qui tournent au scandale après sa mort. C'est le cas notamment de l'affaire de

Panama, causée par la faillite de la Compagnie fondée par Lesseps pour ouvrir un canal (février 1889) qui a spolié 800000 souscripteurs d'emprunts, mais qui sera étouffée durant deux ans et dans laquelle plusieurs dizaines de parlementaires et ministres seront compromis. Mais surtout, Barbe et plusieurs directeurs de la Société générale de dynamite font à l'insu de Nobel des spéculations discutables sur la glycérine qui aboutissent à un crash. Nobel se croit un moment complètement ruiné. Il parvient finalement à couvrir la perte de plusieurs millions par un emprunt et à changer les membres du conseil d'administration de la société, prenant soin de placer à sa tête comme directeur Paul du Buit, un homme d'affaires non politicien.

Ces erreurs vaudront à Barbe un jugement contrasté de Nobel : « *Un garçon compétent et un excellent exécutant, mais avec une conscience élastique, et c'est dommage, car on a rarement vu autant d'intelligence dans une même tête* ». Le biographe de Nobel, Erik Bergengren, oppose son héros qui n'aspirerait qu'à « se cacher dans son laboratoire pour consacrer tout son temps à ses expériences » à Paul Barbe, qui « voyait dans les trusts des possibilités accrues de puissance personnelle et de gloire, de fortune rapidement acquise et de succès politique ». Pourtant, le parlementaire use aussi de son influence pour tenter d'aider son associé à se sortir des tracasseries du Service des Poudres et du préfet de Seine-et-Oise, voire pour lui obtenir la rosette de la Légion d'honneur.

La société Nobel-Barbe et l'expansion de la dynamite en Europe (1870-1885)

Lorsqu'éclate la guerre franco-prussienne de 1870, le monopole français interdit toujours la fabrication de la dynamite, alors qu'elle est utilisée par le génie militaire allemand. Après la défaite de Sedan, Gambetta, ministre du gouvernement de la Défense nationale, quitte Paris assiégé en ballon et ordonne à Barbe de créer d'urgence une dynamiterie, mettant à sa disposition un prêt de 60000 F. En un temps record, l'usine de Paulilles (Pyrénées-Orientales) est mise sur pied : la première pierre posée en décembre, elle fonctionne au printemps lorsqu'est signée la paix de Francfort (10 mai 1871). À l'automne, l'Assemblée nationale réaffirme le monopole et la première dynamiterie française est fermée. Barbe obtient néanmoins l'autorisation provisoire de fabriquer de la dynamite à Liverdun pour l'exporter vers la Belgique et l'Alsace-Lorraine.



Cartouche de dynamite avec son détonateur électrique

Cette situation ne dure que trois ans et demi. La loi du 8 mars 1875 autorise, sous certaines conditions fiscales et un contrôle étroit, la fabrication de dynamite dans des établissements privés pour usage civil.

Le 7 juin 1875, la Société générale pour la fabrication de la dynamite reprend les brevets de Nobel pour la France et la dynamiterie de Paulilles. Avec 36 % des parts, Nobel et Barbe contrôlent d'abord la société. Mais, l'élargissement du conseil d'administration de 9 à 11 membres l'année suivante leur fait perdre la majorité pour dix ans. Entre-temps, la fermeture du marché français a poussé la société Nobel-Barbe à se tourner vers l'étranger, qui amorce une forte expansion avec la percée de la route du St-Gothard et ses 15 km de tunnels (1872-1882), le creusement du canal de Corinthe (1881-1893) et l'ouverture des Portes de fer du Danube (1890-1896). Dix usines sont créées en trois ans. Chacune d'elles, gérée par une société spéciale formée d'actionnaires locaux et [017] internationaux avec une majorité à Nobel-Barbe, a sa propre histoire mais, au milieu des années 1870, alors même qu'il perd le contrôle de la société française, Nobel semble en état de contrôler toutes les autres. Il hésite à le faire ou n'en voit pas l'intérêt. Barbe s'en charge. Il réussit de haute lutte à le faire en Italie et en Suisse, et engage son associé à réorganiser l'ensemble des entreprises qui sont entrées dans une dangereuse compétition entre elles.

En Italie, la *Società Anonima per la Fabbricazione della Dinamite* est fondée en 1873. Nobel-Barbe possède la majorité des actions (54 %), leurs associés allemands le quart, mais la répartition des votes est telle que, avec 9 % des parts seulement, le groupe Pereire détient la majorité des voix. Il ne cherche pourtant pas à prendre le contrôle. Président, disposant d'un directeur-général de son choix, Paul Barbe parvient ainsi à écarter les Allemands du pouvoir et de l'usine d'Avigliana (Piémont) - patrie d'Ascanio Sobrero (1812 - 1888), qui a découvert la nitroglycérine en 1847 et que Nobel engage comme conseiller technique. De même, en Suisse, la Société Anonyme de la Fabrique Suisse de Dynamite, créée à Isleten pour approvisionner le vaste chantier du St-Gothard, est contrôlée par Nobel-Barbe avec 44 % du capital. La réalité du pouvoir appartient à Paul Barbe, administrateur délégué, qui renforce même son contrôle dans la nouvelle Société Anonyme Dynamite Nobel, née de la fusion avec la société italienne (1^{er} déc. 1880).

La situation en Espagne est tout autre. Un décret royal de février 1872 accorde à Nobel un privilège exclusif de cinq ans, sous réserve d'exploitation dans l'année. Barbe joue alors un rôle déterminant dont témoignent les archives : il choisit lui-même le site de la dynamiterie de Galdánaco (une ancienne poudrerie près de Bilbao) et en confie la direction à Combermale, ancien sous-directeur de Paulilles, qui la met en route avec du personnel de l'usine française. Mais si Nobel et Barbe détiennent 56 % des parts de la *Sociedad Anónima Española de la Pólvora Dinamita*, le Crédit Mobilier Espagnol d'Eugène Pereire, avec 35 % seulement, détient la majorité au conseil d'administration et la compagnie entre sous influence du puissant groupe Pereire. Barbe ne parvient pas à convaincre Nobel de prendre majorité lors de la réélection du conseil en 1877. Non seulement l'inventeur apprécie la bonne gestion du groupe Pereire, mais il vend bientôt la plupart de ses actions. Il en possède moins de 3 % en 1885, lorsqu'est fondé avec les trois principaux concurrents le Syndicat espagnol des fabricants d'explosifs - rejoint plus tard par les trois autres compagnies pour former l'Union des Fabricants d'Explosifs - (1896). [018] La rivalité est particulièrement vive avec les Allemands, qui prennent une participation dans les compagnies française et suisse. Barbe achète des actions dans leur compagnie et en reprend le contrôle qui a échappé à Nobel durant cinq ans - malgré 46 % des parts, la majorité à l'assemblée générale et la présidence du conseil d'administration formel - car la réalité du pouvoir était détenue par ses associés du comité directeur. Paul Barbe séjourne alors quatre ans à Hambourg pour réorganiser les compagnies allemande et autrichienne (1878-1881). A Hambourg, Barbe se convainc aussi de la nécessité d'assainir la situation française. Il s'y attelle après avoir repris le contrôle de la Société Générale pour la Fabrication de la Dynamite. En 1884, il absorbe la Société Nationale des Poudres Dynamites (créée 1877) et sa dynamiterie d'Ablon (Calvados), portant le capital de 3 à 4 MF dans la nouvelle Société Générale de Dynamite. Sans emprunt ni nouvelle augmentation de capital, celle-ci dégage de larges bénéfices, se constitue une réserve de 10 MF et investit dans les pays latins.

Ces restructurations nationales ne sont que la première étape d'une restructuration plus ambitieuse des entreprises Nobel qui forment encore des entités séparées. Loin d'avoir une action commune, elles se livrent à une compétition sévère.

La naissance de la Société Centrale de Dynamite (1887)

C'est pour tenter de mettre de l'ordre dans cet ensemble éclaté que Nobel vient s'installer à Paris. De 1873 à 1885, sur les conseils et avec l'aide de Barbe, il tente de renforcer la coopération et entreprend des restructurations nationales. Pour coordonner les entreprises qui profitent en commun des résultats de la recherche et du développement de son laboratoire parisien, il crée à Paris en 1875 un bureau international technique consultatif, le Syndicat des Fabriques de Dynamite, dirigé par son ami Alarik Liedbeck. La nécessité d'aller plus loin apparaît bientôt et Barbe préconise la fusion des compagnies dès 1878. Cinq ans plus tard, face à l'absence de protection réelle des brevets hors du Royaume-Uni et devant les proportions prises par la rivalité entre les sociétés britannique et allemande, Nobel se décide à agir et à envisager cette fusion. Mais il n'a plus le pouvoir de l'entreprendre car il a vendu la plupart de ses actions pour aider ses frères dans les pétroles de Bakou - sauf au Royaume-Uni où il conserve 25 %, il ne détient jamais plus de 6 %.



Les principaux auteurs du redressement seront Paul Barbe et l'Anglais Henry de Mosenthal. La solution doublement innovante finalement adoptée est la création de deux vraies multinationales sans patrie (première innovation) qui sont non pas des compagnies de production mais des *holdings* ou compagnies financières dont le seul but est de posséder des actions pour contrôler les affaires des entreprises industrielles, assurant ainsi la coordination de la production et des ventes, les investissements et l'achat centralisé de matières premières, et formant ensemble un cartel général de contrôle des prix. En 1886, le puissant trust anglo-allemand, la *Nobel Dynamite Trust Co Ltd.*, est établi à Londres. Le 15 juin 1887, Barbe forme à son tour le trust des pays latins, la *Société Centrale de Dynamite* au capital de 16 MF - puis 20 MF

La nouvelle société, bientôt connue en bourse ou par le *Nouveau Journal Financier* sous le nom de « Dynamite Centrale », a son siège à Paris. Nobel en est le président d'honneur et Paul Barbe le directeur-général. Elle contrôle les sociétés française, espagnole, portugaise, italo-suisse et leurs filiales, bien implantées en Amérique latine où Ferdinand de Lesseps a commencé le plus gros chantier consommateur de dynamite pour le percement de l'isthme de Panama (1879-1890). Elle détient 66 % des actions de la

Société Générale de Dynamite (Paris) et de la S.A. Española de Dinamita (Bilbao) - mais 25 % seulement de l'Unión Española de Explosivos de 1896 -, 81 % de la Société Continentale de Glycérine et Dynamite Italienne (Cengio) et 88 % de la S.A. Dynamite Nobel Italo-suisse (Istelen), et jusqu'en 1892, 95 % filiales du Venezuela et du Transvaal.

Les deux holdings entreront à leur tour en compétition, notamment pour les marchés d'Amérique latine et d'Afrique du Sud et, en France même, la Centrale de Dynamite se heurte à la concurrence des explosifs Favier développés par le Service des Poudres (1887) et de deux nouvelles rivales, la Société Française des Explosifs (Cugny) et la Société Barbier (Billy-Berclau et St-Martin-de-Crau) créées respectivement en 1887 et 1893.

Si Nobel aime la France, la France ne l'aime guère, et lorsqu'on annonce par erreur sa mort en 1888 - son frère Ludvig est décédé à St-Petersbourg - la presse revancharde se déchaîne contre celui qui a offert la poudre sans fumée à l'Italie, alliée de l'Allemagne. Il est même accusé d'espionnage, et sa balistite est rejetée par la Commission d'expériences de Versailles au printemps 1889 au profit de la poudre B de Paul Vieille. La mort de Paul Barbe en juillet 1890 annonce la fin de la période française de Nobel et la fin de son activité d'entrepreneur- dominée par la présence énergique de son associé français : il se démet de ses places d'administrateur dans les diverses compagnies avant de partir pour San Remo. Mais l'histoire des entreprises Nobel se poursuit.